

D E S A R T S

MPIGLI

AU GRAND PALAIS

LE 68^e SALON DES INDEPENDANTS

aux peintres
servent sou-
nsabilités. Le
employer son
a finesse flo-
les préciser.
à la Galerie
hose étrange
us conscient
ont toujours
éteints des
minines à la
idoles des
du Fayoum
erré par le
obsédant est
menades et
s crescendos,
e grâce aux
cristallisent
et des son-
titulé *Scru*
uit et réa-
ction d'une
étrusque en
i des « fem-
éditions de
— Campigli-
eu de cache-
Des motifs
moussait un
s pris dans
omérés de
loi convain-
« Accueil les
charmante,
e aiguë de
réoccupé de
s dans des

Un peu partout dans Paris des « mâts » sommés des armes de la Ville annoncent en couleurs voyantes le 68^e Salon des indépendants. Nombre de visiteurs étrangers se voient ainsi dirigés sur un des plus médiocres rassemblements de peinture de l'année. Il est vrai qu'on ne voit pas pourquoi la vulgarité n'aurait pas accès aux cimaises officielles quand la « pétanque » envahit le Carrousel et les Invalides. Mais enfin on ne saurait mieux desservir l'art français qu'en laissant un instant supposer à nos hôtes étrangers que l'exposant moyen des « Indépendants » est mandaté pour le représenter.

Le Salon des indépendants reste ce qu'il est : un énorme congrès d'artistes-peintres, — cette année 2 035 pour près de 4 000 envois, répartis très approximativement en douze écoles, des classiques aux musicalistes en passant par expressionnistes, cubistes, etc.

Quelques salles seulement, au départ et à l'arrivée du circuit, ménagent à l'œil certaines compensations. Après Valensi, qui poursuit ses recherches chromatiques, on note que Yankel, Morvan, Argov se font de moins en moins figuratifs. Carzou reste sylvestre et pointu. Suivent des tempéraments assez personnels : Lelong, Zingg, Papart. Mané-Katz, fantasmagorie et coloré, est là, et l'amusant Marek Halter. Nous ne voulons aucun mal à M. René Bardot, mais comment a-t-il — ou a-t-on — osé accrocher son « Nu » et sa « Keltoun la tigresse »?... Il est vrai qu'un peu plus loin, au delà de Rapp la structurée, du sensible Collomb et de Nakache, qui expose cette fois un intéressant

paysage, les salles 11 à 17 sont des plus affligeantes.

Il faut ensuite dépasser les tapisseries (Gromaire, Lurcat, Dayez, Saint-Sens) et la sculpture (dont une curieuse « tête coupée », à l'effigie de Jean Vilar) pour retrouver quelques éléments plus sérieux avec de Waroquier (1917), Crotti, Survage ou plus engageants avec le mordant Zendel, Roussi, Poliakoff (Nicolas), Wormser, Simonka, San-Yu. Sur le balcon, Clamagirand, Pollack, Latrune, sont parmi les exposants les plus doués.

Sept expositions posthumes attirent d'autre part l'attention sur des artistes disparus depuis 1954, d'Abel Bertram à Gaston Vaudou.

M.C.L.

LA VIE UNIVERSITAIRE

*Le quatrième congrès
de l'Union internationale
pour la liberté de l'enseignement
s'est ouvert à Nantes*

(De notre correspondant particulier.)

Nantes, 13 juin. — Le quatrième congrès de l'Union internationale pour la liberté de l'enseignement s'est ouvert aujourd'hui jeudi à Nantes. Présidé par M. du Bus de Warnasse, ancien ministre de la justice de Belgique, il réunit des délégués de nombreux pays occidentaux, notamment de Belgique, d'Allemagne, d'Italie et de plusieurs pays de l'Amérique latine.

D'après ses statuts, l'Union, dont les congrès précédents eurent lieu à Avignon, à Bruges et à Florence, veut grouper pour une action commune les organismes qui dans chacun des pays affiliés, se consacrent à défendre le droit des parents de donner à leurs enfants l'enseignement

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Musée Galliera : « Paris 09-29 » (1909-1929). Tous les jours (sauf mardi). Entrée : 200 francs. Jusqu'au 15 août.

Musée de l'Orangerie : « La Collection

S

euillus qui

ore déter-

du 7 juin au